

Du côté des "fouilleurs" - Le vécu des équipes d'André Berthier

Françoise Dubois

Remarque liminaire à propos du terme "fouilleur"

J-Y. Guillaumin, Président de l'A.L.E.S.I.A. de 1980 à 1993, précise dans le n°5 du Bulletin A.L.E.S.I.A. (J-1985-02033) : *Quand nous employons le terme de "fouilleurs", c'est par commodité : le mot propre serait celui de "sondeurs" et souvent c'est de "bûcherons" qu'il conviendrait de parler... En effet certains de ces bénévoles ont participé réellement à de vraies opérations de fouille (quand celles-ci avaient été autorisées) ou à de simples sondages, mais pour la plupart et le plus souvent, ils ne pratiquèrent que de simples reconnaissances de terrain ou d'autres travaux de topographie, photographie...*

Le tout premier coup de pioche sur le site de Syam a eu lieu le 18 août 1964 après l'autorisation de fouille accordée à André Berthier pour la première fois par le ministre André Malraux.

Les étés à Chaux-des-Crotenay

À partir de cette année 1964, chaque mois d'août et/ou septembre et cela jusqu'en 2000, année du décès d'André Berthier, le couple Berthier, leur fille Claire et parfois leur fils Dominique établissent leurs quartiers d'été à Chaux-des-Crotenay dans une petite maison appelée "Cor-aux-Monts" et sise non loin de l'actuel local de l'exposition ArchéoJuraSites et du café au centre du village.



Suzette Berthier et un groupe de fouilleurs

Pourquoi le mois d'août ?

Lors des premières campagnes et cela jusqu'en 1973, André Berthier était encore en poste à Constantine. Il ne venait donc dans le Jura que pendant son mois de vacances d'été, ce qui constituait une bien courte période pour mener à bien des recherches approfondies sur un territoire immense. André Berthier, *Un homme, une œuvre* de C. Berthier et D. Coulon. AJS. 2012. Cette période fut conservée par la suite et devint le rendez-vous annuel de tout un petit monde de passionnés d'archéologie et de convaincus de la justesse de la thèse Berthier.

Qui participe à ces campagnes ?

Au départ, ce sont essentiellement des membres de la famille Berthier, des amis proches, notamment des amis d'Algérie et des connaissances d'André Berthier. S'y joignent également des collègues, des spécialistes en géologie, des archéologues, des ingénieurs, des militaires, des professeurs, d'éminents latinistes, puis peu à peu

beaucoup de jeunes qui consacrent une partie de leurs vacances aux recherches sur le site de Syam - Chaux-des-Crotenay. Comme l'indique Philippe Martel, l'un de ces passionnés : *les premières années c'étaient pour la plupart des étudiants ; chaque personne venait parce qu'elle avait entendu un camarade, un proche parler des travaux de M. Berthier. Bulletin ALESIA n°8, (J-1985-02036).*

Parmi ces jeunes, on peut citer des élèves de la Maison de la Légion d'Honneur, de jeunes chercheurs archéologues de l'École du Mont-Joly de Caen, des jeunes de l'Association "Étude et Chantier" originaires de différents pays (Danemark, Hollande, Allemagne...), des scouts... et bien sûr, tous bénévoles.

À noter aussi la présence, en 1965, d'une quinzaine de tirailleurs marocains du 27^e RI du Fort des Rousses ainsi que celle d'ingénieurs et techniciens des Ponts et Chaussées (en 64-65)

La durée de participation de chacun aux chantiers est variable, de quelques jours à l'intégralité de la campagne annuelle. Pour certains même la fréquentation est très assidue d'une année sur l'autre.

Au total plusieurs centaines de personnes sont venues en 35 ans auprès d'André Berthier pour participer de près ou de loin à ses investigations de terrain.



Berthier et son équipe de fouilleurs ; Albert Girard, son chef de chantier à sa gauche.

De nombreux "locaux", notamment les agriculteurs, apportèrent également leur aide d'une façon dévouée et désintéressée, ainsi que les élus de Chaux-des-Crotenay et des communes environnantes. Citons tout particulièrement le docteur Jean Mazuez, médecin du village, très engagé

dans l'animation socio-culturelle de sa commune... suivi de beaucoup d'autres bénévoles du Jura... ainsi que l'association locale "Les Amis de la Chaux" animée par Jean Mazuez ; elle servit de support de communication en diffusant chaque année, de 1970 à 1980, dans son bulletin "Le Gaulois", les comptes rendus des saisons de fouilles et les résultats des prospections. André Berthier Un homme, une œuvre de C. Berthier et D. Coulon.

À l'issue de la session annuelle d'investigations, André Berthier tenait souvent à Chauv-des-Crotenay une petite conférence ouverte aux habitants du village afin de les informer de l'évolution des travaux.

Quelques figures remarquables ayant participé à ces campagnes de fouille

... soit pour participer aux fouilles ou sondages soit pour rendre visite à A. Berthier et visiter le site...

René Potier, professeur de lettres classiques à Caen, auteur de *Le génie militaire de Vercingétorix et le mythe Alise Alésia* (1973).

Paul Eychart, peintre, historien, archéologue, découvreur et promoteur de l'hypothèse localisant Gergovie aux Côtes de Clermont.

Antoinette Brenet, latiniste, professeur à Constantine, puis à Provins, enfin professeur de Lettres à la Maison de la Légion d'Honneur de St-Denis

Le Général d'Armée Clément Blanc, ancien Chef d'État-Major de l'Armée de Terre et ancien directeur de l'Institut des Hautes Études de la défense nationale.

Le Général Henry Martin, Général de Corps d'Armée.
L'abbé André Wartelle, professeur de langue et littérature grecques à l'Institut catholique de Paris et écrivain (co-auteur de *Alésia* de A. Berthier)

Le Colonel Michel Wartelle, son frère, polytechnicien, ingénieur militaire de l'Air

L'abbé Guy Villette, professeur de latin-grec à l'Institut catholique de Paris, spécialiste de la toponymie française

Bernard Edeine, Ethnologue-archéologue, chercheur au CNRS, Directeur de l'École d'Archéologie de Caen (dite aussi École de fouilles du Mont-Joly)

Jacques Berger, Ingénieur civil des Mines, auteur de *Alésia - Chauv-des-Crotenay - Pourquoi ?*

Danielle Porte, maître de conférences à la Sorbonne, auteure de nombreux ouvrages, dont *l'Imposture Alésia, version augmentée 2010 ; Liralésia* de l'A.A.B.



Le docteur Jean Mazuez, André Berthier et René Potier

Des soutiens politiques

Le soutien d'ordre politique émanant de la préfecture et du Conseil Général du Jura eut une grande importance pour André Berthier et tout particulièrement les interventions du préfet Georges Mac Grath (à partir de 1964 et en 1969 notamment), du député du Jura, Jacques Duhamel qui deviendra ministre des Affaires culturelles, et à ce titre accordera les autorisations de fouille des campagnes 1971 et 1972, du sénateur Pierre Jeambrun, du maire de Champagnole André Socié, de son successeur et député du Jura Jean Charropin, sans oublier Edgar Faure, président du Conseil Général du Jura puis sénateur et ministre en 1966.

Responsable des fouilles

Les travaux se déroulaient sous la responsabilité d'une personne désignée comme "directeur de fouille", en principe la personne à l'origine de la demande d'autorisation. André Berthier assumait cette responsabilité. Il fut secondé pendant 3 ans (1970-1972) par Bernard Edeine. Albert Girard sera très tôt et pendant de nombreuses années le chef de chantier opérationnel. Christophe Méloche lui succèdera à ce poste de 1987 à 1992.

Conditions de travail des fouilleurs

La rubrique "Le mot des Fouilleurs" insérée pendant quelques années dans le bulletin annuel de l'association A.L.E.S.I.A. nous donne un aperçu du déroulement de ces journées et de l'atmosphère conviviale qui y régnait, mais aussi des conditions matérielles difficiles et de leur évolution.

Avant 1982

Selon Christophe Méloche, *Chaque fouilleur devait assurer sa propre "subsistance" : tente individuelle certes, mais aussi cuisine individuelle, pas de réelles possibilités de se regrouper, etc. De ce fait les gens recrutés à ce moment-là se devaient d'être, si j'ose dire, de véritables militants de la cause d'Alésia ! Les découvertes de 1980-1981 devaient alors souder les quelques nouveaux fouilleurs de l'époque, les conforter dans leur enthousiasme. Bulletin ALESIA n°7, (J-1987-02035).*

1982

Dès 1982, les participants à la campagne se regroupent d'eux-mêmes et se crée alors une véritable communauté. Il devint évident, devant le nombre qui paraissait alors important, 17 personnes pour cette année-là, et le fait que ceux-ci passaient plus de temps sur le chantier (de 2 à 3 semaines), que l'Association se devait d'apporter une contribution active à l'amélioration des conditions de vie et de travail. Bulletin ALESIA n°7, (J-1987-02035).

1983

1983 marque un tournant : la mairie met à notre disposition un terrain ; la commune de Champagnole fournit une grande tente, les "Amis de la Chaux" des tables et des chaises. M. Jean Viret, l'instituteur, nous renouvelle l'autorisation de disposer du préau fermé de l'école. Mais c'est encore la communauté des fouilleurs qui apporte couverts, camping-gaz, etc.

- Système de la "bourse commune"
Les repas furent préparés chaque soir par deux volontaires faisant équipe. La bourse commune leur était remise chaque matin. Ils étaient donc responsables pour la journée de l'approvisionnement. (...) Jamais les repas ne furent aussi copieux et aussi diversifiés. Christophe et Marie-Aimée Méloche ; Bulletin ALESIA n°4, (J-1984-02032).

- Les conditions de vie au campement
Elles ont été nettement améliorées par rapport aux années précédentes (...) Grande tente de 20 places qui servit de cuisine, réfectoire, lieu de réunion ; 8 lits de camp... pour accueillir ceux qui n'avaient pas de tente individuelle ; une grande table et une trentaine de chaises prêtées par les "Amis de la Chaux" ; l'association couvrit les frais d'essence engagés par les "participants motorisés". Bulletin ALESIA n°4, (J-1984-02032).

1984

L'association achète tout le matériel indispensable à la vie collective. Parallèlement un effort est fourni pour que chaque fouilleur soit doté du matériel minimum nécessaire à sa participation effective aux travaux effectués sur le terrain. Cette année-là nous recevions deux grandes tentes de Champagnole. Bulletin ALESIA n°7, (J-1987-02035).

1985

C. Méloche soulève le problème rencontré cette année-là du fait de l'envoi de mineurs par Études et Chantiers et fait part de la décision de recourir plus systématiquement à des "gens d'expérience" ce qui se traduira en 1986 par une nette avancée sur le plan de l'efficacité et de la rigueur du travail. *Bulletin ALESIA n°7, J-1987-02035.*

1987

Les fouilleurs se sont organisés au fil des années. Le montage de la grande tente où ont lieu tous les repas est effectué par les premiers arrivés, qui installent également chaises et tables. (...) un portefeuille commun est créé. L'année passée, chacun donnait 120F par semaine. Au niveau matériel, l'Association a pu se procurer une cuisinière et un réfrigérateur, ce qui a permis une nette amélioration de la cuisine. Car chacun devient à son tour maître-queux. Voilà un aperçu du séjour de notre petite équipe. Philippe Martel ; Bulletin ALESIA n°8, (J-1985-02036).

L'hébergement des stagiaires et des jeunes se fera également au centre de vacances des Messageries Maritimes dès 1969.



Ci-dessus : Photographies prises au cours des fouilles réalisées aux Étangs de Crans (1981)

L'ambiance des chantiers

S'il est vrai que nous dépensons beaucoup d'énergie, nous n'en dédaignons pas pour autant les bons moments. Et je ne saurais trop insister sur la bonne humeur et l'enthousiasme qui règnent chaque année sur le champ de fouille, quelles que soient les personnes présentes. J'ai toujours connu une équipe volontaire, pleine de passion, enjouée et toujours disponible. Bulletin ALESIA n°8, (J-1985-02036).

Une journée de fouille

Témoignage de Charlotte de Castelnaud, élève de la Maison de la Légion d'Honneur (J-1984-01756)

Réveillée dès sept heures par la promesse fallacieuse de croissants ou, dans les meilleurs jours par un récital de flûte à bec, l'armée des fouilleurs, en uniforme (jeans terreux et déchirés, baskets trouées), armes à la main (truelle, bidon et balai de cabinet) attend avec impatience le signal du chef pour l'attaque du sol détrempe sous un ciel plombé. Le Jura est en effet l'une des régions les plus humides de France, même en été. Dure épreuve pour les fouilleurs ! La patience est l'une des qualités indispensables aux archéologues.

Le bouclier arverne ne se trouve pas au premier coup de truelle. On rencontre plus souvent des prodiges de la nature, racines récalcitrantes ou gigantesques, vers de terre. Heureusement canulars et fausses alertes viennent troubler le calme et la monotonie des travaux. C'est un crâne déposé par un mauvais plaisant ou un ressort de sommier qui se déguise en torque ! Après de telles déceptions... la joie de découvrir un clou ou un tesson n'en est que plus grande ! "Faire équipe"- extrait du *Bulletin des anciens élèves de la Maison de la Légion d'Honneur* - (J-1984-01756)

Problèmes rencontrés lors de ces campagnes annuelles

Effectifs et mode de recrutement :

Au cours des premières années, le recrutement de bénévoles s'effectue essentiellement par cooptation ; aussi le nombre de participants est imprévisible. De plus, leur arrivée est échelonnée, ce qui entraîne des effectifs variables dans le temps et sur un même mois, posant ainsi de réels problèmes d'organisation des travaux mais aussi d'intendance certaines années d'affluence comme 1984.

Jean-Yves Guillaumin suggèrera alors de procéder à des inscriptions antérieures au début des fouilles *Bulletin ALESIA n°5, (J-1985-02033)*.

À partir de 1986 cependant, un problème de recrutement se fait jour : 15 bénévoles seulement se présenteront. *Bulletin ALESIA n°7, (J-1987-02035)*.

La campagne 1987 voit une équipe composée en grande partie de salariés. Peu de nouvelles recrues. Bulletin ALESIA n°8, (J-1987-02036).

Autorisations de fouille ou de sondages

L'attribution même des autorisations de fouille ou de sondages fut aussi un problème récurrent qui affecta l'accueil des stagiaires et le déroulement du chantier. En effet ces autorisations administratives (par le Conseil national de la recherche en archéologie ou par la Circonscription archéologique de Franche-Comté) n'ont été accordées que très rarement. Quand elles l'étaient, les autorisations intervenaient souvent tardivement ou parfois au tout dernier moment (mi-août...), voire même étaient retirées alors que les travaux avaient déjà commencé...

Durée des chantiers

Ces campagnes de fouille ou d'investigation furent certes conduites pendant près de 40 années ; mais la réalité et le plus gros handicap furent que le chantier n'était de fait ouvert que pendant quelques semaines d'été, et non en permanence, comme l'ont été ceux menés par Michel Reddé à Alise-Ste-Reine entre 1991 et 1997.

La conclusion, c'est encore à Charlotte de Castelnaud (J-1984-01756) que nous l'empruntons : *Tous ces vestiges sont troublants. Aucun d'eux ne constitue à lui seul une preuve absolue ; mais il est étonnant que certains savants s'obstinent à déclarer le site " archéologiquement nul". Il a, bien au contraire, beaucoup de secrets à nous livrer.*

Ci-dessous : Photographies d'objets trouvés au cours des fouilles réalisées aux Étangs de Crans en 1981



Le témoignage d'un "terrassier" passionné : Raymond Lejeune (in "Le Gaulois" N°6, 1972)

Cette année, nos "chercheurs" ont concentré leur activité sur la découverte faite l'an dernier, au mois de septembre 1971, par M. Gabriel Tissot, de divers trous curieux. Propriétaire exploitant à Crans, il désirait drainer un de ses champs, car une source mal captée inondait parfois ce champ et rendait certains passages dangereux pour ses tracteurs. Pour cela, il creusa une tranchée d'environ 170 m de long, 1,2 m de profondeur et de 0,8 m environ de largeur. Or, ce champ situé au lieudit La Grange Aufferin, se trouve précisément au pied de l'agger, où M. Berthier situe le camp supérieur nord des Romains. Donc, M. Tissot creuse cette tranchée, mais comme c'est un homme très averti, il remarque en creusant que sa pelleteuse ne rencontre pas partout le même terrain. En principe, il devrait trouver une couche de terre arable de 15 à 20 cm et, en dessous, de la marne caillouteuse. Or, il rencontre de véritables poches d'argile noire, dans lesquelles il remarque des traces de charbon de bois et il trouve aussi plusieurs morceaux de bois que la pelleteuse arrache et qui semblent avoir séjourné longtemps en terre. Ils sont d'un brun très foncé, presque noir et spongieux. Intrigué, il signale le fait à M. le Docteur Mazuez qui vient prendre des photos et les transmet à MM. Berthier, Edeine et Potier. M. Potier décide de venir sur place à Pâques 1972 accompagné de M. Eychart, l'inventeur de la vraie Gergovie. En attendant, M. Tissot accepte de laisser la tranchée ouverte, tout au moins sur une bonne partie. Il laisse environ 125 mètres de tranchée non comblée. Rendons hommage à M. Tissot pour sa compréhension, sa bonne volonté, sa patience et sa curiosité intellectuelle plus ouverte que celle de certains professeurs de Faculté !

Nous voici à Pâques. Chacun se souvient combien la pluie tomba à ce moment-là, rendant tout sondage irréalisable dans une argile déjà très humide. M. Potier prit des photos de la tranchée et de quelques autres endroits et M. Eychart pensa à une zone de pièges césariens. On se donne rendez-vous pour le 10 juillet avec la résolution d'examiner et de sonder ces poches de glaise.

Arrivons tout de suite au 10 juillet. Une très nombreuse équipe est sur pied sous la direction de MM. Berthier, Edeine et Potier. Et le travail commence, travail simple mais très long. Tout d'abord rafraîchir la coupe des parois de la tranchée afin de mieux déceler ces poches, ensuite examen minutieux qui révèle non pas 5 trous mais 23. La tranchée a coupé ces poches en forme d'entonnoir et nous sommes un peu perdus au début.

Très vite, nous constatons que ces trous sont en quinconce et en biais par rapport à l'agger, en concordance avec les indications de César, qui précise que les pièges qui protégeaient son retranchement étaient disposés en rangées obliques et formant quinconce. C'était de quoi nous intriguer. J'ai dit que nous sommes nombreux au travail, mais ce travail est fait à la "petite cuillère" avec des grattoirs, il s'agit d'enlever des morceaux d'argile de la grosseur d'une noix et de les examiner un à un afin de vérifier s'ils ne contiennent pas quelque chose d'intéressant et, en particulier, ces fameux morceaux de charbon de bois (un examen sérieux nous révèle que ce sont des morceaux de bois presque transformés en charbon).

Tout le monde est au travail (hommes, dames, habitants et touristes). C'est la fièvre, chacun sent que nous vivons des instants décisifs. Et enfin c'est la découverte tant attendue. M. Girard, met au jour un morceau de bois qu'il va dégager avec toutes les précautions possibles et il mettra près de 4 heures pour le sortir sans aucun dommage. Ce pieu, car c'en est un, mesure 76 cm de long, 15 cm de diamètre, il est brun très foncé, spongieux et assez lourd car gorgé d'eau. On remarque tout de suite deux choses essentielles : une extrémité est taillée en pointe et l'autre possède encore des moignons de branche.

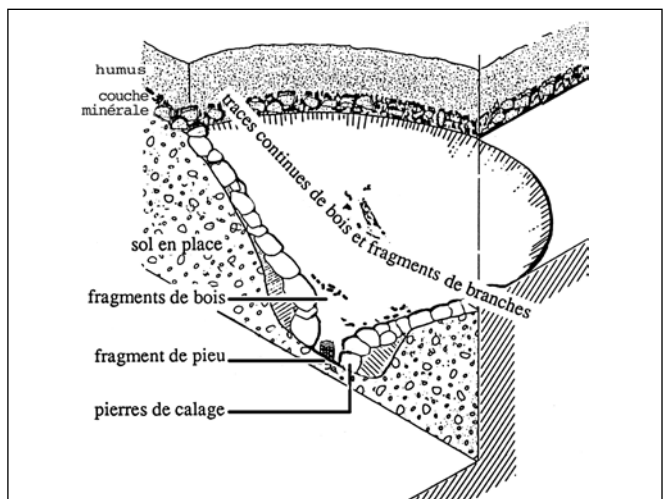
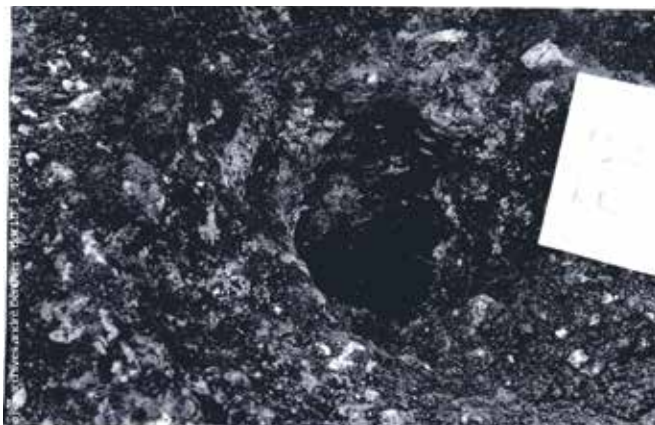
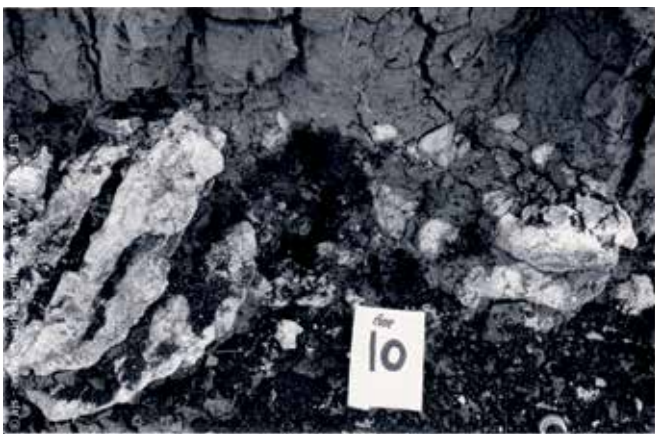
Cri de victoire pour certains, mutisme pour d'autres tant ils sont émus. C'est une découverte très importante, aussi ce pieu est-il manipulé avec précautions, ensaché dans un sac en plastique et étiqueté par Melle Brenet, la secrétaire de l'équipe. Les fouilles révéleront en tout 13 pieux, mais celui-ci restera le plus complet et le plus long. Après analyse microscopique, Paris décide qu'il s'agit de sapin et de genévrier. Pendant ce temps, d'autres "terrassiers" se sont mis à dégager les poches de toute la glaise qu'elles contiennent (je dis "terrassiers" car l'on se met dans un triste état à patauger dans la glaise mouillée, n'est-ce pas Mesdames...). Alors, petit à petit, l'on voit se préciser la forme de ces poches...



Vue d'ensemble de la tranchée de drainage de M. Tissot



Observation des cônes emplies de terre végétale noire dans la couche d'argile



Photographies des cônes étudiés par l'équipe Berthier en 1972, et schéma descriptif du cône n°6 réalisé par M. Eychart